

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLON PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

Rédacteur-Propriétaire :

FIRMIN H. PROULX.

L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, ou commencer avec le 1er numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné par écrit, au Bureau du journal, UN MOIS avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arriérés alors devront avoir été payés; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau de Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'administration de ce journal doit être adressé à FIRMIN H. PROULX, Rédacteur-Propriétaire.



ANNONCES :

Première insertion ..... 10 centus par ligne  
Deuxième insertion, etc. .... 3 centus par ligne  
Pour annonces à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de terres, instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

M. J. B. Rolland & Fils, libraires à Montréal  
M. J. A. Langlais, libraire à St. Roch de Québec  
ont bien voulu se charger de l'agence de la "Gazette des Campagnes."

ABONNEMENT :  
SI PAR AN

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première  
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

ABONNEMENT  
SI PAR AN.

## SOMMAIRE.

*Revue de la Semaine* : L'Œuvre de la Propagation de la Foi et les missions de l'Afrique centrale; le Révérend Père Arthur Bouchard, missionnaire apostolique de cette lointaine et périlleuse mission, sollicite en ce moment des contributions en faveur de cette œuvre.—Les catholiques au Canada.—Le catholicisme aux États-Unis.—Manufacture d'engrais à la Baie-des-Chaleurs.—Incendie désastreux à St-Gédéon du Lac St-Jean; nous invitons les âmes généreuses de venir en aide à ces courageux colons qui viennent d'être éprouvés dans ce qu'ils avaient de plus cher: la perte de leur église et de tout ce qui servait au culte divin.

*Causerie Agricole* : Considérations générales sur le sol en agriculture.

*Sujets divers* : Conférences agricoles données par M. A. P. Fortin, dans plusieurs paroisses du Lac St-Jean; avantages des conférences agricoles comme moyen d'activer le progrès en agriculture.—Maladies des bêtes à laine: Hydropisie; avertin et tourny.—Soins à donner au bétail.

*Choses et autres* : L'agriculture est la plus noble profession.—Les poulaillers en hiver; activer la ponte des poules en hiver.—Bétail et industrie laitière.—Les journaux français publiés par M. Paul Dalloz, à Paris; M. Fournin Escaudo, correspondant spécial au Canada pour ces différents journaux, ainsi que M. Frédéric Gerbié, actuellement établi à Québec, sont autorisés à recevoir des abonnements à ces publications.

*Recettes* : Comment clarifier le miel.—Moyen de se prémunir contre la falsification de la cire blanche.

*A nos abonnés retardataires.*—Les cultivateurs n'ont plus qu'à vendre leurs produits qui ne manquent pas d'acheteurs, puisque pour ceux qui ne produisent pas, c'est le temps d'acheter des provisions de bouche, pour la saison d'hiver. Les prix offerts pour le beurre, les pommes de terre, les légumes et les grains sont assez élevés, et les cultivateurs n'ont qu'à s'en réjouir.—Nous aussi, nous avons à faire nos achats pour l'hiver, et pour cela nous comptons sur la bonne volonté de nos abonnés à nous faire parvenir le prix de leur abonnement à la Gazette des Campagnes. Si l'on estime que notre travail a quelque valeur, que l'on nous mette en moyen de le continuer sans avoir à nous imposer mille sacrifices pour nous procurer les choses les plus indispensables. Notre salaire, nous le recevons de nos abonnés, et nous y comptons comme l'ouvrier au service de l'industriel, comme le fermier qui vous a aidé à faire vos travaux. Ce salaire, c'est le prix de votre abonnement à la Gazette des Campagnes; nous en priver, serait une grande injustice de votre part. Un peu de bonne volonté, et vous nous mettrez en état d'accomplir notre devoir de journaliste agricole avec courage et véritable satisfaction.

## REVUE DE LA SEMAINE

*L'Œuvre de la propagation de la foi et les missions de l'Afrique centrale.*—Dans une ville de France, Lyon, vivait, il y a un peu plus d'un demi siècle, une fille pauvre et inconnue, mais une de ces âmes d'élite dont Dieu se sert pour en faire les instruments de ses plus admirables desseins. C'est à cette humble femme qu'il inspira l'idée de former une association de personnes zélées et charitables qui contribueraient un sou par semaine pour venir en aide aux missionnaires des pays infidèles.

Telle fut l'origine de l'Œuvre de la propagation de la foi. C'est le grain de sénévé qui est devenu cet arbre immense dont les rameaux s'étendent sur toutes les parties du monde. "Elle ressemble encore à un géant aux bras assez grands pour embrasser l'univers. D'une main elle verse ses récompenses sur les pays de foi qu'elle habite, de l'autre elle régenère et pousse vers le Ciel de vastes légions d'idolâtres." Œuvre admirable qui multiplie à l'infini les enfants de Dieu sur la terre, et peuple les cieux.

Le bien que cette œuvre a déjà fait en Canada est presque incalculable. On ne peut prévoir ou plutôt il est facile de prévoir, connaissant la charité de nos compatriotes, tant ecclésiastiques que laïcs, la somme de bien qu'elle est encore appelée à y faire. C'est l'humble obole qui, selon les belles paroles de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Québec, dans son mandement du 25 janvier 1881, "soutient les missionnaires qui vont faire entendre la parole de Dieu à ces pauvres âmes privées des lumières de la foi et assises dans les ténèbres de la mort."

C'est encore cette même obole qui contribue à l'établissement de nouvelles paroisses dans notre pays et qui empêche l'émigration d'un grand nombre de familles, qui par là seraient exposées à perdre leur foi.

Mais l'Œuvre de la propagation de la foi dans le Canada ne s'arrête pas seulement aux limites de notre

Province. Elle a porté des fruits jusqu'aux limites de l'Amérique Britannique, qui a soutenu en partie depuis tant d'années tant de prêtres, même d'évêques, tant de religieuses qui se sont consacrées aux missions, soit du Nord-Ouest, soit de l'Orégon et de Vancouver? C'est grâce à l'Œuvre de la propagation de la foi qu'on rencontre aujourd'hui des missionnaires et des religieuses canadiennes depuis l'extrême Nord, jusqu'à l'extrême Sud de l'Amérique. On a entendu parler de ces héroïques sœurs de charité parties de notre pays à la suite des missionnaires et qui sont établies aujourd'hui sur les bords de la rivière McKenzie, voisin du pôle Nord. Sans parler de tant de communautés religieuses canadiennes dissimulées sur le sol des Etats-Unis, l'on sait que nous avons de nos religieuses fixées sur les bords du Golfe du Mexique. Et n'avons-nous pas vu des prêtres et des religieuses Canadiennes, pousser l'œuvre de l'apostolat jusqu'au Chili. Ainsi, grâce à la Propagation de la Foi, nous voyons des mains canadiennes planter vaillamment l'étendard de la religion et de la civilisation de l'Est à l'Ouest, du Nord au Sud, sous tous les climats, depuis la zone glaciale, jusqu'à la zone torride.

Le Canada a eu des missionnaires qui ont porté la parole de Dieu au Nord-Ouest, aux îles du Pacifique, aux Indes Orientales, et même jusqu'en Afrique Centrale. Preuve que la foi du Canada ne connaît point de distance. Grâce à l'Œuvre de la propagation de la foi du Canada, plusieurs enfants de la Nigritie ont été rachetés et baptisés. Plusieurs néophytes ont été instruits, bien des larmes ont été séchées, bien des élus doivent le bonheur du ciel à l'aumône du Canada.

Le peuple canadien est donc fidèle à sa mission de peuple évangéliste. Le zèle religieux qui faisait la gloire et le bonheur de nos ancêtres, loin de s'affaiblir dans nos cœurs, grandit chaque jour. Les nombreuses contributions qui sont versées chaque année dans le trésor de l'Œuvre au Canada en sont la preuve la plus manifeste. Les secours abondants qui ont été si cordialement donnés au seul missionnaire canadien français des missions de l'Afrique Centrale, dans nos paroisses de la Beauco, de Kamouraska et de Témiscouata, sont là pour témoigner de l'intérêt que l'on porte à ces peuplades barbares, assises sur les ténèbres de la mort. On a partout si bien compris la sublimité de l'œuvre du rachat des noirs que bon nombre de personnes sont venues elles mêmes déposer outre les mains du R. P. Bouchard la somme de quinze dollars, somme nécessaire pour ce rachat.

Dans la ville de Québec, une servante a poussé l'esprit de sacrifice jusqu'à ce point. Combien notre dévoué compatriote ne doit-il pas espérer de ceux que Dieu a favorisés des biens de la fortune!

Espérons que la parole prophétique du grand apôtre de la Nigritie, Mgr Combani, qui croyait reconnaître dans le peuple canadien une mission providentielle pour la régénération de ce malheureux pays infidèle, se réalisera un jour.

Grâce, pour une large part, aux aumônes du Canada, la mission de l'Afrique Centrale va refleurir, de nouvelles vocations canadiennes vont surgir. Quelques uns de nos jeunes lévites se sentiront un beau jour une vocation spéciale pour aller, à l'instar du

R. P. Bouchard, évangéliser et amener dans la bonne voie ces âmes délaissées de nos frères Africains.

Nous faisons un appel chaleureux à nos concitoyens de Québec et du diocèse en général, en faveur de cette œuvre sublime, qui reçu l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Québec, et le plus grand encouragement possible de la part de MM. les curés et paroissiens à qui le R. P. Bouchard s'est adressé. La charité est une vertu qui ne saurait être circonscrite à telle œuvre, à tel endroit, à telle nationalité, ou à telle classe d'individus. Encourageons toutes les œuvres, si nos moyens nous le permettent, mais n'allons pas croire que l'égoïsme dans les actions charitables puisse être de quelque utilité. Avant tout il faut vouloir le bien, et le bien pour tous.

*Les catholiques au Canada.*— Sous ce titre, nous lisons dans le *Journal de Rome* ce qui suit:

" Les catholiques (ils forment encore, Dieu merci l'immense majorité de cette importante colonie) déploient un zèle bien remarquable dans la fondation d'institutions charitables.

" A Québec, ils ont créé, il y a quelques mois, une salle d'asile, tenue par les admirables Sœurs de la Charité, sur le patron de celle qui fonctionne depuis longtemps à Montréal, sous la direction des Sœurs Grises.

" Cette salle d'asile est déjà fréquentée par 103 enfants de 3 à 7 ans. Pendant toute la journée, les bonnos et vaillantes Sœurs prennent soin des enfants, chacun emportant le matin ce dont il a besoin pour le repas du midi et pour la collation du soir.

Ici le *Journal de Rome* publie un extrait du *Courrier du Canada*, puis M. l'écrivain de ce journal termine ainsi:

" Le Canada a une place à part dans la grande famille chrétienne. En dépit des excitations dont il est de toutes parts entouré, et de l'influence que ne peut manquer d'exercer l'Eglise anglicane, souveraine dans la métropole, sa vaillante population est demeurée fidèle à la vraie foi. On ne saurait trop souvent le constater et trop énergiquement lui en rendre hommage."

*Le catholicisme aux Etats-Unis.*— On constate depuis plusieurs années, aux Etats Unis, un accroissement extraordinaire de la population catholique. Ce fait, joint à celui que la population protestante paraît désertier systématiquement ses temples, provoque évidemment de la part d'un ministre du culte cette exclamation découragée:

" C'est un fait brutal, mais indéniable, la superstition romaine va s'emparer du pays; nos temples sont vides et se vendent aux enchères, les églises catholiques se construisent partout et sont toujours encombrées."

La presse américaine s'occupe aussi de ces deux symptômes qui coïncident: l'affaiblissement de la religion protestante et le développement du catholicisme. Le *Times* de New York publiait dernièrement à ce sujet un article important, dans lequel il expliquait comme suit les conversions de protestants:

" Le rationalisme les conduit au scepticisme, et, après s'être égarés dans toutes les folies, ces esprits fatigués, épuisés, se réfugient dans la doctrine catholique, seule capable de satisfaire leurs besoins."

Pour ce qui est de New-York en particulier, ce journal constatait en même temps qu'il y a 600,000 catholiques actuellement dans la métropole américaine, tandis qu'il n'y en avait pas 50,000 il y a trente-cinq ans. Un de ses reporters ayant conféré de cette statistique étonnante avec un secrétaire du cardinal-archevêque McCloskey, a appris de lui que le nombre des chapelles et églises s'était élevé, à New York, de deux à 150 depuis 1845, et le nombre des prêtres à 384.

Et ce n'est pas seulement à New-York que le catholicisme progresse ainsi. Les mêmes faits se reproduisent dans toutes les parties des Etats-Unis et particulièrement dans la Nouvelle Angleterre, où nos compatriotes canadiens sont en si grand nombre. Nous voyons, ainsi, par le *Jean Baptiste* de Northampton, que la ville de Pittsburg, qui n'était qu'un petit village en 1816, où elle ne comptait qu'une douzaine de catholiques, sans chapelle, visités une fois ou deux par un missionnaire, possède aujourd'hui un clergé de 100 prêtres et une population catholique de 95,000 âmes.—*La Minerve.*

— Un prédicateur catholique, le R. P. Gladu, Oblat, qui prêche en ce moment des retraites aux Etats-Unis, vient d'y créer, dans quelques villes en partie françaises, des sociétés de l'abstinence partielle, les sociétaires s'engageant à ne jamais entrer dans une auberge pour boire des boissons enivrantes et à ne jamais offrir à qui que ce soit. L'usage modéré des liqueurs chez soi n'est pas prohibé.

— Le mouvement d'immigration et d'industrie étrangère prend de grandes proportions, à mesure que notre province est mieux connue en Europe. Nous apprenons avec plaisir qu'une compagnie puissante a fait au gouvernement application dans le but de prendre des arrangements pour établir dans la Baie des Chaleurs des manufactures d'engrais, etc. Cette compagnie a aussi pour objet de promouvoir l'immigration française.

La Gaspésie est l'une des plus belles parties du Canada. Elle abonde en terres fertiles, en richesses poissonnières, etc. Le climat y est très salubre. La population aime le travail.

Il n'y a aucun doute que le succès d'une industrie comme celle dont nous parlons et qui serait liée à d'autres exploitations, ferait faire à la Gaspésie de rapides progrès.—*Le Canadien.*

Nous serions heureux de voir exploiter ce genre d'industrie à la Baie des Chaleurs, et de suivre en cela l'exemple qui nous est donné par l'Angleterre. On emploie, à l'exploitation de ces gisements les navires affectés à la pêche de la morue dans les périodes de l'année où cette pêche est suspendue.

*Incendie désastreux à St-Gédéon du Lac St-Jean.*— Le 6 du courant, à onze heures du soir, le feu consumait avec une rage acharnée notre chapelle, la sacristie et le presbytère de notre curé.

Tous les ornements, les vases sacrés, les registres, les comptes de la Fabrique, et tout l'ameublement de M. le Curé ont disparu dans les flammes.

Les pertes sont estimées à \$2,000 pour la Fabrique et à \$1,500 pour le Révd M. Tremblay, qui s'est sauvé à moitié vêtu.

La perte est douloureuse pour la petite paroisse de St-Gédéon, qui a à peine quatorze ans d'existence, et qui s'était imposée des sacrifices considérables pour bâtir et orner sa chapelle comme elle l'était, et terminer la sacristie et le logement du curé.

Sans se laisser décourager par la mauvaise récolte, les jeunes colons de St-Gédéon qui ne sont pas très nombreux sont déjà à s'organiser pour réparer la perte qu'ils viennent de subir.

Vous me permettrez, M. le Rédacteur, de vous prier de prêter votre généreux appui à notre petite paroisse, et d'inviter vos nombreux amis à nous tendre une main charitable. Sans doute les occasions d'exercer votre charité sont nombreuses, mais M. le Rédacteur, notre titre de colons du Lac St-Jean nous fait espérer que vous serez touché du malheur qui vient de nous frapper tous.

Les envois peuvent être faits au Révd L. O. Tremblay, Curé de St-Gédéon du Lac St-Jean.—UN TÉMOIN.

## CAUSERIE AGRICOLE

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES SUR LE SOL EN AGRICULTURE

Etablissons tout d'abord en principe que les substances végétales et animales, introduites dans le sol, se convertissent en humus sous l'influence de l'eau et de l'air; que, dans cet état, elles accélèrent la végétation, augmentent les récoltes; tout en reconnaissant, au point de vue pratique que leur valeur, la durée de leur action, sont encore le sujet de bien des controverses.

Cette transformation des matières végétales et animales en humus a pour résultat de présenter aux plantes, à l'état de *solution*, des matières qui, tôt ou tard, plus ou moins lentement, mais incessamment assimilées, contribueront à la formation de la sève et des parties organisées.

La nature végétale atteint ces résultats, soit en offrant à la plante des substances solides susceptibles d'être dissoutes sous l'influence de l'eau, de l'air et de la température, soit encore en présentant au végétal des fluides qu'il pourra s'assimiler par des feuilles, par ses racines.

À l'étude de ces phénomènes, le cultivateur devra joindre l'examen approfondi des différents terrains qu'il se propose d'utiliser, à l'effet de les comparer entre eux, d'en apprécier les innombrables variétés, puis la composition spéciale qui les approprie aux exigences particulières de chaque espèce de plantes. Au point de vue de cette dernière considération, l'étude du sol est une des questions les plus importantes de l'agriculture, et celle qui doit fixer toute l'attention du cultivateur.

En effet, l'étude des principes élémentaires des terres est indispensablement liée à la culture des végétaux, par la nécessité qui appartient à toute science de remonter des effets aux causes, dans le but d'établir en même temps les lois générales qui régissent toute une théorie, et d'assurer à la pratique des résultats exempts d'erreurs, par cette raison qu'ils sont les produits logiques de principes invariables.

Tout d'abord, pour désigner les différents terrains par leur degré de fertilité, pour les classer d'après

leur nature, pour approprier à chacun d'eux leur genre spécial de culture, le besoin d'une nomenclature, d'un ordre, se fit sentir. On se dit: la chaux, la silice, l'albumine, la magnésie, les phosphates, les carbonates de chaux, les oxides métalliques, quelques principes salins unis en proportion plus ou moins grande, tels sont les éléments qui ombrassent la composition des sols arables; donnons à chacun de ces divers terrains le nom de la substance dont les caractères y prédominent, et distinguons les en siliceux, calcaires, argileux, ce qui déterminera les diverses espèces de sol, d'après leur genre de produit et leur degré de fécondité plutôt que par connaissance intime des éléments qui les composent; cette classification, quoiqu'imparfaite, était déjà d'un grand secours pour aider l'esprit et amener des résultats plus précis.

C'est ce qui eut lieu, lorsque l'observation fit reconnaître qu'indépendamment de ces principes terreux, salins, tous les sols renferment en plus ou moins grandes quantités des matières végétales ou animales, dont la décomposition lente ou la pourriture progressive, aidée par l'eau et les alcalis qu'en général tous les sols contiennent, forme ce qu'on appelle *humus*, agent qui, toutes choses égales d'ailleurs, détermine leur degré de fertilité.

Cette vérité se manifeste avec une entière évidence, quand on songe que tous les corps organisés du règne végétal et animal changent continuellement de formes, jusqu'à ce qu'enfin le principe vital s'anéantissant, ils retournent, soit à l'atmosphère d'où ils étaient émanés, soit une autre partie restée au sol. Ainsi ce changement alternatif et continu permet de dire que, du régime végétal se forme la matière végéto-animale, que sans plante point d'animaux, que sans animaux point d'engrais ni de culture; or, sans culture aucune source de vie ni de prospérité publique.

Un sol est d'autant plus riche, et par conséquent plus productif qu'il renferme plus de débris organiques, car par-là, ce que le sol perd pendant la vie des plantes lui est rendu avec usure pendant le sommeil de la végétation, les matières organiques végétales passent, comme nous venons de le dire, à l'état d'humus, offrant ainsi, plus tard, à une nouvelle végétation des principes éminemment assimilables.

Cependant, il faut se rappeler, qu'il est des récoltes qui sont plus exigeantes les unes que les autres, sous le rapport de la somme des principes qu'elles s'assimilent; aussi, doit-on toujours, en agriculture, chercher à produire les végétaux les moins assimilables dans les terres les moins fertiles.

En général, pour qu'un sol soit productif, il ne suffit pas qu'il contienne, dans des proportions convenables, les substances minérales, il faut encore, qu'aux éléments minéralogiques se joignent d'autres causes actives sans lesquelles la plante manquerait des conditions essentielles à son développement.

Ainsi de l'acide carbonique, de l'azote dans des proportions différentes, servent à constituer les parties essentielles de toutes les plantes, telles que les légumes, amidon, sucre, gomme, puis les acides, organiques, qui constituent la sève, et donnent naissance aux oxides métalliques que l'on retrouve dans les cendres des végétaux, enfin, l'azote, qui en général ne manque dans aucune plante, qu'on rencontre

dans presque tous leurs organes, et qu'avec raison l'on peut regarder comme principe élémentaire de l'albumine végétale et du gluten. Ainsi, soit que la carbone provienne des corps décomposés placés dans le sol, soit que l'azote provienne des eaux de pluies, des eaux de neige, des eaux de sources minérales, des eaux de fontaines, toujours est-il que les racines introduisent ces divers agents dans l'organisme végétal, où ils sont utilisés à la formation des différents produits que nous venons d'énumérer.

Ces faits admis il ne faut pas croire cependant que les plantes en général épuisent le sol; souvent, au contraire, elles le rendent plus apte à une nouvelle génération de plantes en cédant à la terre par l'exsudation de leurs principes impropres à la nutrition, en matières solubles ou putrescibles, autant de carbone et de fluides gazeux qu'elles en avaient reçu, fait qui s'explique par la pourriture, ou la décomposition lente de ces exsudations végétales, lesquelles, sous l'influence de l'eau, de l'air, de la température, ramenées à l'état de fermentation, fournissent à la plante une somme d'aliments sans cesse renaissants. Comme conséquence de ces observations le cultivateur doit s'appliquer à connaître, et la faculté épuisante des différentes plantes, et les anomalies particulières attachées aux phénomènes qui se passent dans le sol; car ici, se sont des arbres dont l'existence date depuis cent ans et plus, et qui ne doivent cette longévité qu'à la qualité et à l'uniformité de l'engrais qu'on a pris soin de maintenir incessamment à leurs racines; là ce sont des sols impropres à la végétation du blé, des graminées, et auxquels il ne manque cependant qu'une des conditions indispensables à cette culture; ou bien encore, dans d'autres cas, le sol ne permet aux plantes d'assimiler qu'une certaine quantité de principes fixés à une certaine profondeur: les conditions favorables au développement des plantes résident toujours, ou préalablement dans le sol, ou dans les substances organiques, végétales, animales et minérales offertes comme engrais: grave question d'actualité.

#### Conférences agricoles au Lac St-Jean.

Nous publions avec plaisir le rapport suivant présenté à l'Honorable Ministre de l'Agriculture de la Province de Québec, par M. Auguste Fortin, qui a été choisi pour donner des conférences agricoles dans cette partie importante de notre pays.

A l'Honorable M. Elisée Dionne, Ministre de l'Agriculture et des travaux publics de la Province de Québec.

Honorable Monsieur,

J'ai l'honneur de vous soumettre un rapport des conférences que j'ai données sous les auspices du Département de l'Agriculture.

Mes services ayant été acceptés le 23 juillet 1882, depuis cette date j'ai donné des conférences aux endroits suivants: St-Prime, St-Félicien, Normandin et St-Louis de Métabotchouan.

Ces conférences étaient publiques et gratuites. Elles ont été généralement bien annoncées, et j'en remercie Messieurs les Curés et toutes les personnes qui ont bien voulu me prêter leur appui.

A St-Prime, la séance a duré une heure et demie. L'auditoire était nombreux, car au dire de personnes compétentes, plus de la moitié des cultivateurs de cette paroisse était présent. J'ai été appelé à faire connaître les avantages que procurent les cercles agricoles; j'ai démontré que par les réunions des

membres des cercles agricoles, les cultivateurs perfectionneront la pratique et l'industrie agricoles qu'ils possèdent déjà à un certain degré, et apprendront la science agricole par la lecture des journaux d'agriculture que nous possédons dans la Province. J'ai fortement encouragé les cultivateurs à recevoir ces publications et d'en faire assidûment la lecture.

J'ai traité de l'économie rurale, un peu dans chaque séance, afin de faire comprendre l'avantage que procure la science, la pratique et l'industrie agricole marchant de concert. J'ai fait remarquer la mauvaise habitude qu'on a généralement de faire la culture des plantes sarclées toujours sur le même terrain plusieurs années de suite, cela sans profit aucun et au détriment des autres parties de la ferme.

J'ai traité au long de la culture du blé et des céréales en général; de la meilleure manière de les cultiver et de les récolter. J'ai expliqué comment ces plantes étaient très épuisantes. J'ai fait comprendre que nos terres qui sont très riches à présent, s'épuiseront très vite si l'on continue à cultiver les céréales sans interruption, comme on l'a fait jusqu'à présent.

J'ai traité la culture des plantes sarclées avec assez de détails, surtout celle des patates; j'ai fait connaître un bon moyen de les cultiver avec profit.

Je suis très satisfait de l'attention que paraissent porter les cultivateurs aux procédés d'une bonne culture.

St-Prime me paraît une place d'avenir et ses habitants sont bien décidés à entrer vigoureusement dans la voie des améliorations agricoles.

Le 30 août, j'ai donné une conférence à St-Félicien. L'auditoire était assez nombreux. J'en ai été satisfait, vu que cette séance n'a pu être annoncée aussi bien que les autres. Les cultivateurs présents ont porté un grand intérêt aux renseignements que j'ai donnés, et ils admettent qu'un grand changement est nécessaire dans le système de culture suivi jusqu'à présent.

J'ai parlé de l'avantage qu'il y avait de cultiver les patates et les betteraves à sucre, pour l'alimentation du bétail. Là, comme à St-Prime, j'ai traité de la culture du blé. Je suis entré dans les détails de la culture des lentilles comme fourrage. Plusieurs cultivateurs veulent se procurer de la graine de cette légumineuse pour le printemps prochain. J'ai aussi parlé de la formation des prairies et des pâturages.

Les cultivateurs comprennent bien les avantages des cercles agricoles, et tous ceux qui étaient présents à la réunion, ont décidé d'en former un bientôt.

La séance dura une heure et trois quarts.

Le 21 août, j'étais à Normandin, place très nouvelle, mais qui cependant possède un cercle agricole. On peut juger de suite de l'amour que portent à l'agriculture ces courageux défricheurs.

Comme je traite les matières agricoles suivant les besoins de chaque localité, les matières en général ne furent pas aussi étendues qu'ailleurs.

La séance dura une heure, et presque tous les cultivateurs de cette paroisse étaient présents.

Le 2 septembre j'ai donné une conférence à St-Louis de Métabetchouan. La séance dura deux heures. Les cultivateurs qui étaient présents portèrent un vif intérêt aux matières traitées. Ces matières furent un peu d'économie rurale; des soins à prendre dans la culture et la récolte du blé; de la culture des patates et des prairies artificielles.

J'ai traité bien au long les assolements réguliers; j'ai fait comprendre ce que c'est qu'un assolement et les avantages que présente un bon mode de culture. On a admis qu'on suivait un bon mode de rotation, on pouvait, tout en mélangant et même augmentant la fertilité de la terre, obtenir de meilleurs produits que ceux que l'on obtient par la culture généralement suivie, et qui tend toujours à diminuer la fertilité du sol. On comprend aussi le grand rôle que joue le fumier dans une bonne rotation. J'ai aussi conseillé l'emploi des engrais verts.

Les cultivateurs de St-Louis, après avoir compris les principes d'une bonne culture ont reconnu qu'il n'était pas nécessaire d'être riche pour bien cultiver.

J'aime à entrer dans ces détails, dans les paroisses où la pratique d'un assolement est possible, parce que généralement on s'effraie en entendant parler de rotation. J'ai expliqué comment, dans certains cas, il n'est pas nécessaire que la rotation soit régulière pour être bonne.

Après avoir expliqué les avantages qui peut procurer un cercle agricole et les règlements qui régissent la plupart de ces cercles, les cultivateurs présents ont décidé de former dans

peu un de ces cercles et m'ont prié de venir leur donner d'autres conférences.

Je crois qu'avant peu toutes les paroisses du Lac St-Jean seront dotées de cercles agricoles.

J'ai essayé, dans chacune de mes conférences, de faire comprendre qu'il fallait semer beaucoup plus de graines de mil et de trèfle qu'on l'avait fait jusqu'à présent. J'ai insisté sur le mélange des graines fourragères, et j'ai donné des proportions sur la quantité de chaque espèce à mélanger; ces proportions varient suivant les circonstances et la destination du terrain ensemencé. J'ai parlé des pertes que subissent les cultivateurs qui sèment peu ou pas de graines fourragères.

Dans presque toutes les paroisses, je prends des renseignements chez des cultivateurs intelligents, afin de connaître l'état et la méthode suivie dans les différentes opérations de leur culture.

J'ai traité un peu partout des prairies artificielles et des soins à donner aux prairies en général.

Dans chaque séance, je consulte toujours aux cultivateurs de me faire des questions sur ce qui peut leur paraître difficile dans la pratique.

Je ferai toujours l'impossible pour mériter votre confiance que j'espère voir me continuer.

Je vous prie d'agréer, Honorable Ministre, l'hommage du plus profond respect de votre très humble serviteur,

A. P. FORTIN.

St-Jérôme, Septembre 1883.

*Note de la Rédaction.*—Nous voyons par le rapport qui précède que notre jeune conférencier, M. Fortin, s'est appliqué, dans ses conférences, à traiter les points les plus essentiels que doit connaître un cultivateur pour faire une bonne culture, sachant faire l'application de ses démonstrations, suivant les circonstances du terrain et les besoins de la localité. Nous savions d'avance que ses conférences ont été fort goûtées, et la preuve que les cultivateurs se sont décidés à les mettre en pratique, c'est que grand nombre de cultivateurs de cette localité ont souscrit à la *Gazette des Campagnes*. Nous ne parlons pas du *Journal d'agriculture*, car le titre de membre d'un cercle agricole donne le droit de recevoir ce journal gratuitement. C'est donc un grand point de gagné.

Deux choses sont essentielles pour assurer le progrès agricole dans notre pays: l'enseignement agricole dans les écoles et les conférences agricoles sous le patronage et la direction des cercles agricoles qui sont d'impérieuse nécessité dans nos paroisses; hors de là, il n'y aura que tâtonnements et déceptions. Personne ne contestera ce fait, et les plus obstinés à la pratique d'une culture routinière, seront forcés de l'admettre dans un avenir prochain.

Les conférences agricoles sont à nos yeux, le plus efficace des modes d'enseignement pour les adultes, et lorsqu'un cercle agricole trouve les moyens d'offrir cet enseignement aux cultivateurs qui forment partie de ce cercle, même à tous les cultivateurs de la paroisse où ce cercle est établi, il ne saurait déployer trop d'effort pour en assurer le succès et faire en sorte qu'elles se répètent souvent.

Le principal mérite des conférenciers, leurs meilleurs titres aux sympathies de ceux qui sont profondément intéressés à voir le progrès agricole s'établir parmi nous, de ceux qui sont les véritables amis des cultivateurs, c'est de lutter avec une énergie persévérante contre le dédain et l'indifférence des cultivateurs routiniers, qui du fond de leur ignorance méprisent toutes les lumières qui s'offrent à eux et prétendent que leur routine est le dernier mot de la science agricole.

Au témoignage de M. Fortin, de M. le Dr N. E. Dionne, de M. Lippens, et par notre expérience personnelle, disons-le à la louange des cultivateurs, le nombre des auditeurs a toujours dépassé l'attente des conférenciers, chaque fois que les cultivateurs ont été appelés à assister à des conférences agricoles. Cela se conçoit, et disons-le à la louange des cultivateurs, on comprend la nécessité de l'instruction agricole. En effet, qui plus que le cultivateur a besoin d'instruction? Qui plus que lui a besoin de se grouper pour se reconnaître? Le temps de l'isolement est passé, il faut que les cultivateurs se comptent, car alors seulement on comptera avec eux; il faut qu'ils entrent résolument dans la voie qu'a suivie si activement l'industrie qui dispute à l'agriculture ses bras, on attirant à elle les bras si vigoureux qui eussent été profitables à l'agriculture et conséquemment au pays qu'ils auraient enrichi par les produits de la terre.



A chacune des conférences que nous avons données le dimanche, bien peu de cultivateurs se sont abstenus d'y assister, et des cultivateurs présents à ces réunions, c'est à peine si nous voyons quatre à cinq cultivateurs se retirer de la salle. Ce que nous disons pour nos conférences, nous pouvons également le dire pour les autres conférences.

Nous souhaitons de tout cœur la continuation de ces conférences, car nous en avons la certitude, ces conférences seront de plus en plus écoutées, de plus en plus appréciées. Quelque soit l'indifférence de certains cultivateurs, quels que soient leurs préjugés, il leur faudra bon gré mal gré, marcher à la remorque des cercles agricoles qui favorisent de semblables réunions. Dans ce siècle de progrès, personne ne peut sans danger rester en arrière, le progrès est un torrent qui entraîne tout, un rouleau qui broie tout ce qui s'oppose à sa marche.

### Des maladies des bêtes à laine.

(Suite.)

**Hydropisie.**—Les moutons sont sujets à une espèce d'hydropisie par épanchement, qui devient très fréquente parmi eux, quand ils paissent dans les lieux bas et humides, ou couverts de rosée, ou enfin dans toutes les circonstances d'humidité. Cette maladie, mieux connue sous le nom de *pourriture*, se manifeste ordinairement par une tumeur sous le menton.

Il faut réduire à la pâture la plus sèche toutes les bêtes menacées d'hydropisie. On a vu quelquefois des moutons guérir de ce mal au moyen des châtaignes sèches, qu'on leur donnait crues et avec leur peau pour toute nourriture, pendant quinze jours ou trois semaines.

Il est bon d'avoir une provision de thym, de marjolaine, de serpolet, de pimprenelle, de sarriette et même de lavande, que l'on coupe et fane, comme du foin, pour en donner aux moutons, l'hiver, dans les temps humides et pluvieux, après les avoir grossièrement hachées et arrosées avec de l'eau, où l'on aurait fait fondre quelques poignées de sel.

On peut faire aussi, en cas d'épidémie, un pain avec 50 livres de terre glaise purgée de graviers à travers un tamis sec, autant de chaux lavée à plusieurs eaux, deux livres et demi de soufre, et douze livres de sel commun, pulvérisés et mêlés avec une suffisante quantité d'eau, pour en faire un pain qu'on fera sécher au four ou au soleil. Les moutons, en léchant ce pain, surtout les plus affectés de l'eau qui noie les pâturages, se purgeront et se rétabliront.

L'hydropisie que les bergers nomment aussi *énéausement*, est un amas d'eau dans le bas-ventre; elle est ordinairement causée par l'épuisement, la maigreur, par la faim, par les nourritures échauffantes qui allument la soif, enfin par un gras-fondu et par un commencement de pourriture d'eau. Cette maladie attaque aussi les moutons qui se couchent ou prennent leur repos sur des terrains humides, ou qui dorment immédiatement après avoir bu. C'est plutôt l'hiver que dans l'été que cette maladie les attaque, et ils peuvent la soutenir deux ou trois mois au plus.

On reconnaît l'hydropisie à la grosseur du ventre, qui augmente par degrés; il est aisé de s'en assurer positivement en couchant l'animal sur le côté, sur le dos, et en lui maniant le ventre. Si on sent l'eau vaciller et changer de place, et si on entend un grouillement pareil au bruit de l'eau agitée dans une outre où il y a du vide, c'est une preuve que les intestins nagent dans une eau infectée. On reconnaît encore

l'hydropisie aux crotons, dits *sentes*, qui sont humides et noirs, comme si on les eût trempés dans l'eau.

Un gros de crystal minéral (chlorure de soude) dans un verre d'eau fait couler par les urines la liqueur morbifique.

En général, la cure de l'hydropisie est trop coûteuse et embarrassante, les bêtes qui en guérissent finissent peu de temps après par tomber dans la pourriture du foie; et comme cette maladie ne leur gâte pas la peau ni la chair, il faut plutôt les tuer que de les traiter.

**Avertin et tourny.**—Ces deux maladies tirent leur étymologie de ce que la bête qui en est atteinte, tourne autour d'elle-même et s'écarte du troupeau. Elles prennent aussi le nom de *tournoiement*, d'*étourdissement*, de *vertige* et de *folie*, de *coup de sang* ou d'*apoplexie*, de *mal caduc* et de *haut-mal*, de *basinage*, de *bêtes lourdes* et *falourdes*, selon les symptômes et les pays.

Le tourny et l'étourdissement proviennent d'une matière séreuse qui a son siège dans le cerveau, ou aux parties supérieures des naseaux: elle se communique à l'organe de la vue, qu'elle trouble et qu'elle affaiblit au point que la bête, dans les accès, ne voit pas ce qu'elle a devant elle.

Ce mal invétéré peut durer jusqu'à trois mois avec les alternatives de mieux et de pis, soit qu'on soulage par des remèdes, ou qu'on laisse agir la nature. L'animal périt enfin subitement, comme par un coup de sang et d'apoplexie, après un terme plus ou moins long.

Dans l'avertin, vertige ou folie, la bête penche la tête, fait cinq ou six mouvements circulaires, et tombe à plat sur le côté. Elle perd l'appétit; et pour peu que le mal ait fait de progrès, elle ne peut plus se relever, elle meurt quelquefois subitement dans les premiers accès, ou meurt de défaillance après trois semaines au plus.

La cause prochaine de ce double mal est une bulle qui se forme dans le cerveau, et qui donne la mort subite lorsqu'elle vient à crever: quelquefois cette eau s'épanche et se répand dans le cerveau, et la mort arrive quand elle en remplit les vides. Cette incommodité est aussi causée par de petits vers volus qui s'engendrent dans la même partie de la tête, et qui endommagent la cervelle.

Lorsqu'il n'y a ni putréfaction, ni matière séreuse, ce qui est rare, des insectes, en piquant les parties sensibles, excitent ces convulsions qui rendent l'animal furieux; il se frappe le tête contre les arbres, contre les murs, et se tue.

Toutes les bêtes à laine indistinctement éprouvent un autre genre de convulsions passagères, causées par le picotement de quelques insectes appelées *moëtes*, qui naissent ou qui se logent dans la partie supérieure des naseaux; elles les rejettent avec effort, et le mal se dissipe.

La première origine de l'avertin et du tourny est un principe de chaleur ou une humeur âcre, qui fait dépôt au cerveau; le froid n'est qu'une circonstance accidentelle, qui concerne de plus en plus cette humeur, et il ne faut pas compter parmi les accidents de l'avertin et du tourny, les défaillances de pourriture, les morts subites d'un coup de sang, qui frappent

quelques bêtes d'un troupeau en plein midi, dans les plus fortes chaleurs de quelques jours, non plus que les accès d'ivresse de tréfle, dont les signes ressemblent quelquefois à ceux du tourny.

Aux premiers indices de tourny et d'avertin, il faut saigner à la tempe, au front et aux oreilles, tâcher d'attirer l'humeur par les naseaux, en y soufflant du sel fin, et par des fumigations. Si on soupçonne le dépôt venir d'un principe de chaleur, on peut rafraîchir avec du suc de poirée en potion, et les feuilles de cette plante en aliments.

Dans les autres cas, on peut donner trois cuillerées d'une infusion d'une demi-once de petite sauge, autant d'hyssope, une demi-once de gousse d'ail et d'un gros de muscade dans une chopine de vin blanc.

Le seul remède toutefois dont une bête tournie puisse recevoir du soulagement réel, est l'expédient de *seigler*. On prend deux pailles de seigle battu, dont on rogne l'épi au troisième nœud en y laissant les barbes; on coupe ensuite le tuyau de chaque paille à deux ou trois pouces plus bas que la naissance de l'épi.

Les moutons ont deux trous au bout de la partie supérieure du palais derrière les gencives, qui pénètrent depuis leur orifice jusqu'au cerveau; on insinue chaque paille par le bout opposé aux trois nœuds, de l'épi, dans chacun de ces deux conduits, de sorte que les barbes soient arrêtées dans les ouvertures. On les y laisse quelques jours, même jusqu'à ce qu'elles tombent en pourriture.

Cette méthode est préférable aux incisions, à l'application des mouches cantharides et à tous les topiques.

L'effet de cette opération est d'attirer les sérosités du cerveau. Si le mal continue, il n'y a plus de ressource que de tuer l'animal.

L'avertin est un vice qui donne lieu à l'action redhibitoire, tant pour les vaches que pour les moutons, parce que les bestiaux, attaqués de ce mal, ne peuvent pas suivre le troupeau. — (A suivre).

#### Soins à donner au bétail.

Parmi les soins les plus nécessaires à donner au bétail, à cette saison de l'année, nous devons placer le soin de le tenir chaudement, ou du moins dans un milieu dont la température ne s'abaisse pas à moins de cinq à six degrés au-dessus de zéro.

La difficulté est d'obtenir cette température sans faire souffrir les animaux d'un autre inconvénient nuisible à leur santé, à savoir: un air étouffé et rempli de miasmes malsains produits par leurs déjections.

Dans ces jours de froids violents, il est nécessaire d'ouvrir les châssis et les portes des étables et bergeries au moins pendant une heure chaque jour, à raison même de la nécessité de les tenir mieux closes que d'habitude pendant tout le reste du jour et de la nuit.

L'utilité de l'eau chaude comme boisson doit être également comprise par tous les cultivateurs dans ces temps de froid rigoureux. En ajoutant à l'eau chaude du son, des farineux, on activera les forces digestives du bétail; les rations, soit d'entretien, soit d'engraissement, seront mieux digérées, et la production animale y gagnera.

#### Choses et autres.

*L'agriculture est la plus noble profession.*—Voici ce que disait un homme occupant une haute position dans le gouvernement de l'Etat en France, à un toast proposé au succès de l'agriculture:

"L'agriculture est la plus noble des professions. Stable comme la terre qui lui sert de base, pure comme le soleil qui l'éclaire, libre comme l'air qui la féconde, elle mûrit la raison, fortifie le caractère et élève l'âme vers le Créateur par le spectacle continu des merveilles de la création. L'agriculture est l'assise de granit sur laquelle l'Etat repose.

"Permettez-moi, Messieurs, de reproduire ici une belle pensée qu'exprimait naguère un illustre prédicateur, au risque de ne vous donner qu'un pâle reflet de sa brillante éloquence. Après avoir rappelé la hautesaine parole de Louis XIV: "L'Etat c'est moi," il ajoutait que, si quelqu'un en France pouvait élever cette prétention, ce serait le cultivateur. N'est-ce pas en effet du sein des populations saines et vigoureuses de nos campagnes, que sortent le soldat qui défend la patrie, le laboureur qui nourrit les corps, le prêtre qui moralise les âmes?"

*Les poulaillers en hiver.*—Le soin de préparer à donner aux volailles, un abri convenable contre le froid, voilà ce à quoi il est profitable de viser pour activer la ponte des poules en hiver. Deux moyens sont en général recommandés par les praticiens habiles de la spécialité: procurer aux volailles de la chaleur, et leur donner des graines stimulantes dans leur manger.

Pour donner économiquement de la chaleur aux volailles dans une ferme, on installe leur poulailler dans un local en communication directe, soit avec les étables, soit avec les bergeries, afin d'y maintenir une température relativement élevée, sans frais, pendant la saison des froids. Ce conseil est très-important. C'est à cette méthode que sont dus les principaux profits de la basse-cour, les œufs frais étant toujours plus cher en hiver que dans les autres saisons.

Pour tonifier les aliments des volailles, on y ajoute des graines qui ont du piquant, telles que celles de soleil (tournesol), de menthe poivrée, etc. Le sarrasin et l'avoine sont aussi doués de propriétés excitantes qui les rendent convenables pour cet emploi.

*Bétail et industrie laitière.*—Nous ne pouvons contester aujourd'hui que l'élevage des animaux de toutes sortes et la fabrication du beurre et du fromage sont les industries qui rapportent le plus aux cultivateurs et qui sont les plus en état d'améliorer nos terres. On peut, avec raison, dire: Plus de bonne culture sans beaucoup de fumier; pas de fumier abondant sans un nombreux bétail.

Nous avons une position admirable pour faire des prairies; les légumes de toutes sortes viennent à souhait dans notre sol. Nous pouvons donc nourrir un nombreux bétail dont une partie alimentera nos fromageries et nos beurrieres, et l'autre partie servira à l'exportation.

La consommation de la viande augmente, son prix s'élève constamment. Faisons de la viande; beaucoup de viande nous donnera l'abondance agricole, car ce n'est pas la terre qu'on sème qui produit, c'est celle qui produit, c'est celle qu'on sème qui produit, c'est celle qu'on sème qui produit.

*Les journaux français publiés par M. Paul Dalloz, de Paris.*—Il y a quelques mois les journaux annonçaient l'arrivée à Québec de M. Poursin Escande, que M. Paul Dalloz avait envoyé au Canada comme correspondant spécial pour les différents journaux qu'il publie à Paris, afin de faire connaître, aimer et apprécier notre pays en France.

La presse canadienne-française, sans distinction de parti, s'est empressé de bien accueillir M. Escande, en recommandant la lecture de ces journaux qui par la moralité et l'honnêteté de leurs écrits ne peuvent manquer de faire aimer la France. M. Escande s'est déjà mis à l'œuvre, puisque nous lisons dans ces journaux plusieurs articles de sa plume, propres à faire connaître avantageusement notre pays.

M. Frédéric Gerbié, que nous avons eu le plaisir de voir à notre bureau, a bien voulu s'intéresser pour nous, afin de nous obtenir la faveur d'échanger la *Gazette des Campagnes* avec plusieurs des publications dont nous publions la liste plus bas. Nous les recevons régulièrement depuis six semaines, et nous ne craignons pas d'en recommander la lecture à nos abonnés, et notamment le *Petit Moniteur Universel* que nous lisons toujours avec un véritable plaisir.

Pour ceux qui désireraient souscrire aux différents journaux publiés par M. Dalloz, nous en donnons les noms avec le prix



des abonnements. On n'aura qu'à s'adresser à M. Foursan rue Garneau à Québec, ou à son représentant M. Frédéric Gerbié qui a aussi son bureau d'affaires à Québec.

Prix d'abonnement aux journaux Parisiens.

HEBDOMADAIRES.

<i>Le Monde illustré</i>	{ un an .....	\$5.00
	{ six mois .....	2.00
<i>La Revue illustrée</i>	{ un an .....	1.80
	{ six mois .....	0.90
<i>La Revue de la Mode</i> .—Edition complète avec patrons, gravures et portraits: un an \$6.00, six mois \$3.00.		
Edition simple sans patrons, aussi avec gravures et portraits: un an \$3.00, six mois \$1.50.		

QUOTIDIENS.

*Le Moniteur universel*—avec prime de grande valeur et le compte-rendu in-extenso des débats parlementaires: un an \$13.60, six mois \$7.00.

<i>L'avenir Militaire</i>	{ un an .....	\$3.00
	{ six mois .....	2.00
<i>Le Petit Moniteur</i>	{ un an .....	7.20
<i>La Petite Presse</i>	{ six mois .....	3.20

MENSUEL.

<i>Le Mosaique illustré</i>	{ un an .....	1.80
	{ six mois .....	0.90
<i>L'art Contemporain</i> .—104 gravures, reproduction des principaux tableaux: un an \$20.00, six mois \$10.00.		

RECETTES

Comment clarifier le miel

Un bon moyen pour clarifier le miel est d'ajouter à un mélange de deux parties égales de miel et d'eau une drachme de carbonate de magnésie. Après avoir remué parfois pendant deux heures, on laisse le résidu se déposer, puis on filtre le tout, puis on évapore au bain-marie. On obtient ainsi un miel d'une consistance particulière.

Le seul inconvénient de cette méthode est la longueur du temps qu'il faut pour filtrer la solution.

On peut obtenir un produit presque aussi bon et on beaucoup moins de temps en remplaçant la magnésie par une égale quantité de marne calcaire.

Moyen de se prémunir contre la falsification de la cire blanche

En comparant la cire blanche pure, surtout à l'état de cierges fabriqués, avec de la cire où l'on a fait entrer d'autres substances, il est facile de reconnaître la fraude. Le cierge de cire pure est pâteux, ductile et malléable pour peu qu'on le chauffe. Le cierge du suif graisse les doigts et exale une odeur nauséabonde très-reconnaissable. Le cierge qui contient beaucoup de stéarino ou de paraffine est farineux, ce que l'on remarque lorsqu'on en presse un morceau sous les doigts; il se casse facilement quand on le frappe ou qu'on le laisse tomber.

Pour connaître exactement la proportion des substances diverses qu'on a fait entrer dans la cire, il faut recourir à une série nombreuse d'expériences chimiques, qui exigent un laboratoire et un grand nombre de réactifs: ce qui entraînerait d'assez fortes dépenses; mais on peut, à l'aide de quelques opérations très-faciles, arriver à une connaissance approximative du degré de mélange.

Ainsi, lorsqu'il s'agit d'un cierge, on en met une tranche dans un verre d'eau avec un peu de potasse. La potasse dissout les résines, le suif et les autres matières grasses, et laisse la cire intacte. En ayant soin de peser la tranche de cire avant et après l'opération, la différence de poids indique la quantité de résine ou de graisse animale qu'elle renferme. Pour découvrir la falsification par les résines, on n'a qu'à jeter un morceau de cire dans l'eau bouillante; les os calcinés et les substances terreuses sont précipités au fond du vase. Le même procédé peut s'appliquer pour reconnaître s'il y a de la paraffine, de la fécula ou de la farine; on trouvera ces matières précipitées en

partie au fond du récipient; et si l'on met un peu d'iode dans le liquide, il se colorera en bleu.

Quoique le degré de fusion ne donne pas sur les proportions du mélange des matières étrangères avec la cire des notions aussi exactes que l'ont prétendu quelques chimistes, cependant on peut recourir utilement à ce procédé. De nombreuses expériences ont donné les résultats suivants:

Le suif fond à 33°; la cire végétale, à 40°; la paraffine, de 43° à 44°; la cire jaune d'abeilles, de 60° à 64°; la cire blanche dit, de 65° à 70°.

Plus il y a de graisse mélangée avec la cire, plus le degré de fusion s'abaisse; on peut ainsi arriver à une connaissance approximative de la quantité de mélange.

VENTE PAR LE SHÉRIF

DAME MARIE MORIN, Demanderesse; contre BASILICE CARON, de Sainte-Rose du Dégelé, Défenderesse, c'est à savoir:

Une terre sise et située dans le troisième rang, de la paroisse de Sainte-Rose du Dégelé, dans le comté de Témiscouata, contenant environ trois arpents, sept perches et neuf pieds de front sur trente arpents de profondeur, étant dans les lots Nos. (143) cent quarante-trois, (144) cent quarante-quatre, (145) cent quarante-cinq, des plan et livre de renvoi officiels du cadastre pour la dite paroisse de Sainte-Rose du Dégelé.

Pour être vendue à la porte de l'église de la paroisse de Sainte-Rose du Dégelé, MARDI, le TREIZIEME jour de FEVRIER prochain, à ONZE heures avant midi.

F. A. SIROIS

Shérif,

15 janvier 1883.

GRANDE RÉDUCTION!

VENTE SANS RESERVE!!

RABAIS EXTRAORDINAIRE!!!

Le sousigné, ayant décidé de faire de grandes améliorations dans son magasin durant l'hiver, profite du temps des affaires d'automne pour offrir son immense fonds de commerce à une réduction considérable; pour ne pas dire sans exemple et qui lèse toute compétition.

C'est une occasion favorable pour les messieurs du clergé et les communautés religieuses qui désirent fonder des bibliothèques paroissiales, ou pour faire leur approvisionnement d'hiver. Je viens leur offrir tous les articles nécessaires à une fabrique:

Vins de messe, Cierges, Encens, Registres, Ostensoirs, Calices, Ciboires, Encensoirs, Burettes, etc., etc. Ainsi que toutes sortes de Bouquets pour autels, Papiers pour fleurs artistiques, Feuilles de toutes sortes, Apprêts pour fleurs.

M. les marchands et M. les commissaires d'Écoles sont aussi invités à profiter de ce rabais exceptionnel et à venir faire chez moi leur achat d'automne. Ils trouveront dans ma librairie tout ce qu'ils pourraient trouver dans n'importe quelle maison de commerce du même genre, avec l'assurance de payer à bien meilleur marché, spécialement pour les articles suivants: Classiques français et anglais, Papeterie de toutes sortes, Livres blancs pour la comptabilité, Fournitures de Bureau, Enveloppes, etc.

UN ESCOMPTE DE 10 POUR 100

sera accordé en sus de la réduction générale sur tout achat fait au comptant.

J.-A. LANGLAIS, Libraire.

177 rue St-Joseph, St-Roch, Québec

Apprenti demandé.

Un jeune homme actif et désireux d'apprendre la typographie, trouvera de l'emploi à l'atelier typographique de la Gazette des Campagnes. Pour conditions, s'adresser à FIRMIN H. PROULX, Ste-Anne de la Pocatière.